

Stephen King avait promis de freiner sa production. Mmmouais ! Il sort le 27 janvier un roman jeunesse écrit pour sa fille (Flammarion) et le 2 mars un nouveau pour adultes (Albin Michel). © ERIC FEFERBERG/AFP



LE SOIR

Les livres

On aime...
 * bien
 ** beaucoup
 *** passionnément
 **** à la folie
 ○ On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

L'INEPTIE D'INTERDIRE « MEIN KAMPF »

Le livre brûlot d'Adolf Hitler est devenu libre de droits depuis le 1^{er} janvier. L'ouvrage qui édifie l'idéologie totalitaire du nazisme, avec ses composantes ultranationalistes, haineuses, belliqueuses, racistes, antisémites, a dès lors été publié en Allemagne, assorti d'un appareil critique et de commentaires. Non pour l'expliquer, encore moins pour le comprendre, mais pour « assiéger le Führer », comme dit le directeur de l'Institut d'histoire contemporaine, Andreas Wirsching, qui mène cette édition. La Fédération des historiens allemands précise : « La publication d'un ouvrage commenté est le meilleur moyen de lutter contre la dangereuse mythification de Mein Kampf. » C'est un raisonnement que suit aussi l'éditeur français Flammarion, qui proposera le même genre d'ouvrage commenté en 2018. Quel combat d'arrière-garde mène donc le député MR Vincent Scourneau de vouloir faire interdire *Mein Kampf* en Belgique ? D'abord, tout le monde a accès au texte brut sur internet, en français et en d'autres langues. Ensuite, le meilleur moyen de se prémunir contre un discours nauséabond n'est pas de le censurer mais bien de le combattre, en argumentant, en exposant ses abîmes d'erreurs, en le contraindant. Seul le combat intellectuel peut anéantir une politique répugnante, là où la censure lui donnerait les attraits de l'interdit.

Comment les objets font l'imaginaire

Le petit musée de Nadja Cohen et Anne Reverseau



Anne Reverseau (à gauche) et Nadja Cohen au milieu des objets de l'histoire littéraire qu'elles ont analysés. © SYLVAIN PIRAUX ET D.R.



essai
Petit musée d'histoire littéraire

 NADJA COHEN & ANNE REVERSEAU
 Les Impressions nouvelles
 304 p., 20 €

Le titre sur la couverture, c'est *Petit musée d'histoire littéraire 1900-1950*. On s'attend donc à une série d'objets, de paysages, de décors, d'aliments, d'accessoires qui ont accompagné les écrivains dans leur création. La pipe et les crayons bien taillés de Simenon, les carnets de Breton, la madeleine de Proust, la machine à écrire de Hemingway... Mais non ! Le sommaire fait apparaître le corset, la robe rouge, le colt, les ciseaux, le mannequin, la bibliothèque, la bouteille de Perrier, le tabac, l'écran de cinéma, les barbelés, le gramophone, les gants de boxe, les toilettes, etc. Rien à voir. Sauf que...

« Ce qu'on voulait montrer, explique Anne Reverseau, c'est ce que la littérature dit du monde, de la société. C'est sur les objets du monde que nous voulions travailler plus que sur les objets iconiques de la littérature. Sur ces objets qui sont le reflet d'un temps, d'une époque, parfois banals si non triviaux, et qui apparaissent dans les livres, qui titillent l'imagination des écrivains. Cependant, le choix de nos objets recoupe parfois les objets d'écrivains. Comme le mur d'images, qui est l'atelier de création d'un auteur comme Ramón Gomez de la Serna. »

« Nous voulions montrer ce que la littérature dit du monde, de la société »

L'illustration du texte sur le vélo montre Alfred Jarry sur le sien. Mais Jarry n'a jamais écrit à vélo. Le vélo est ici un objet social. « Ce sont des portes d'entrée », ajoute Anne Reverseau. Des trempings qui montrent le pouvoir de la littérature sur l'imaginaire, qui montrent la littérature comme le miroir d'une époque. Jarry n'est pas un repère innocent : dans *Le Surmâle*, en 1902, il fait du vélo un mode de locomotion utopique en montrant l'équipage d'un « quintuplette » se précipiter à travers l'Eurasie dans une course contre un train express. « Pour Jarry,



bombe, barbelés. On aurait pu choisir des événements, des dates, la mort d'un auteur, la publication d'un livre. Mais on a préféré lier les objets à une date. C'est plus ludique. »

« On aurait pu aussi réaliser un abécédaire, intervient Nadja Cohen. Mais la chronologie fait apparaître quelque chose en filigrane, même si c'est par le petit bout de la lorgnette. »

Une réussite du livre, c'est que, s'il est sérieux, documenté, précis, il s'éloigne de l'écriture universitaire, il privilégie une écriture élégante, des notices courtes, il bannit les notes de bas de page. Une autre réussite, c'est l'ouverture que ce livre propose. A la lecture, on passe de découverte en découverte. Et on a envie, soudain, de lire ou de relire des auteurs comme Jarry, Hoffmann, Joyce, Musil. Ou de lire des quasi-inconnus (pour moi), comme Buysse, Döblin, De Rougemont, etc. C'est que les auteurs de ces 51 notices sont de plusieurs nationalités et de plusieurs langues et nous mènent donc vers des rivages parfois moins fréquentés. Apparaît dès lors un véritable osmose des littératures européennes.

Un seul regret, en fait. Que le livre ne dépasse pas 1950. « Nous travaillons sur la modernité du premier XX^e siècle », rétorque Nadja Cohen. « Mais peut-être y aura-t-il un volume 2 », ajoute, tout sourire, Anne Reverseau.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Nadja Cohen, Anne Reverseau et trois de leurs collaborateurs présentent le livre aux Mids littéraires de Passa Porta (46, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles), le lundi 18 janvier à 12 h 30.

l'agenda

Eugen Ruge

L'auteur de *Quand la lumière*



décline et *Le chat andalou* (Les Escaltes) est le mercredi 20 à 20 h à Passa Porta, à Bruxelles. Bruce Benamran parle *Prenez le temps d'e-penser* (Marabout) chez Libris-Agora, à Louvain-la-Neuve, le lundi 18 à 17 h 30. Jacques Vandenschrick, le poète, est présenté à Quartiers latins, Bruxelles, le 16 à 11 h. Danielle Bastien parle de *Féminin, maternel, couples : la valse à trois temps d'une psychanalyste* (Eres) chez Point Virgule, à Namur, le 19 à 20 h. Roland Gori présente *L'individu ingouvernable* (Les liens qui libèrent) le jeudi 21 à 20 h chez Point Virgule, à Namur. Paul Magnette est interviewé sur son livre *Pasolini ou la raison poétique* (L'arbre à paroles) aux Mids de la poésie, à La Bellone, Bruxelles, le 21. Daniel Salvatore Schiffer présente *Le testament du Koso-vo : journal de guerre* (Le Rocher) le 20 à 18 h 30 aux Riches-Claïres, à Bruxelles. Didier Van Cauwelaert, Frank Andriat et Geneviève Damas sont invités de *Livrés à domicile*, sur La Deux, lundi, 22 h 45.



écrit Sami Sjöberg, dans l'article qui lui est consacré, le vélo renversera la lenteur de l'évolution naturelle de l'homme et fonctionnera comme une sorte d'exosquelette qui permettra aux gens d'étendre les capacités humaines par la technologie. » Jerome K. Jerome reprend la bécanne dans *Trois hommes en balade*. Flann O'Brien en fait à la fois une arme, un instrument érotique et le révélateur d'un meurtre absurde dans *Le troisième policier*. Le livre contient 51 objets, un par année, de 1900 à 1950. Com-

ment s'est opéré le choix ? « Nous sommes partis d'un brainstorming dans le groupe de recherche sur la littérature européenne auquel nous appartenons à l'Université de Leuven, répond Nadja Cohen. Chacun devait proposer dix objets. Puis on a fait un travail de regroupement, de compilation. L'objet devait être inscrit dans l'époque et par-

ler de cette époque. Par exemple, le masque à gaz pour 1916. Ou la chaise de repos pour 1913, qu'on voit dans les romans de Thomas Mann. »

« Sans l'avoir anticipé, nous avons trois époques, reprend Anne Reverseau. La Belle Époque, avec le manuel scolaire, la chaise de repos, le manège, le corset. La fin des années 1910-20, avec les objets d'avant-garde, comme le mannequin, la robe rouge. Et les années 30-40, où ils sont liés à la politique et à la guerre : tracts, bleu de travail,